

Comment parler des villes du futur ? Science-fiction, prospective et collapsologie

Claudine JACQUENOD-DESFORGES (Sciences du Langage)
Université de Lyon, ENTPE, CNRS UMR 5600 EVS



Problématique : dans quelle mesure les représentations science-fictionnelles et prospectivistes de la ville du futur sont-elles subverties par le discours collapsologique ?

Plan de la communication :

1. Approche théorique des trois genres de représentations : SF, prospective, collapsologie.
2. Etude de cas : quel type d'aménagement urbain privilégier pour faire face à l'accroissement démographique ? Trois réponses.

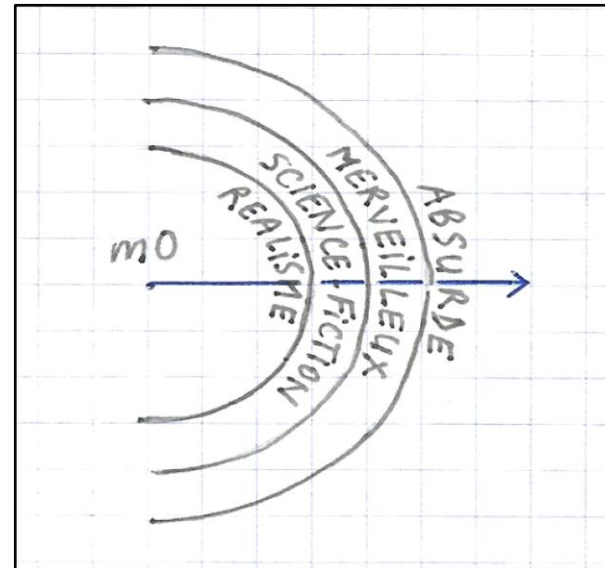
1. Approche théorique comparative : science-fiction (SF) / prospective / collapsologie

Trois modes de communication (ludique / stratégique / catastrophiste) correspondant à des enjeux différents : distraire tout en suscitant une réflexion sur l'évolution de l'humanité / explorer des futurs possibles → scénarios souhaitables / mettre en garde contre les conséquences néfastes de nos modes de vie.

Point commun : la conjecture.

1.1. La SF comme fiction conjecturale

- **Fiction** : concept sémiotico-pragmatique.
Invitation à la projection mentale dans un monde fictif. Connivence producteur / destinataire.
Frontière ontologique entre fiction et réalité.
Degrés de distanciation.
- La **SF** comme genre de fiction positionné en fonction de sa distance cognitive vis-à-vis du monde réel (m_0) :



1.1. La SF comme fiction conjecturale (suite)

- **Définition de la SF** = exercice délicat ; genre « protéiforme », nombreuses variantes, thématiques diverses ...
- P. Versins (1972) : « **conjecture romanesque rationnelle** ».
- **Origines** : récits du XIX^e siècle (ou même antérieurs), mot d'origine anglo-saxonne s'imposant à partir de 1929 aux USA.

1.1. La SF comme fiction conjecturale (suite)

- **Caractéristiques** : narration (confrontations entre actants, mise en intrigue, identification à des personnages), fonction immersive puissante, émerveillement, message philosophique (allégorie), imaginaire social d'une époque, expérience de pensée (« qu'advierait-il si ... ? »), laboratoire d'idées novatrices.

1.2. La prospective : explorer des futurs possibles

- **Mot-valise** issu de « prospection » et « perspective ».
- **Origine** : méthode créée dans les années 1950 par G. Berger dans le but de transformer une « vision de l'avenir en actions ».
- **Processus** : phase exploratoire (analyse de tendances) puis phase stratégique (élaboration de scénarios).
- Il s'agit d'une **démarche conjecturale** relevant d'un raisonnement déductif et probabiliste concernant l'ensemble de la société.

1.2. La prospective : explorer des futurs possibles (suite)

Par exemple, dans le domaine de l'urbanisme : la démarche prospective (si elle est acceptée) déclenche un processus de planification concernant les usages du sol.



1.2. La prospective : explorer des futurs possibles (suite)

- Démarche très standardisée méthodologiquement.
- Les discours qui en émanent sont experts, technocratiques (indicateurs). Lexique restreint, très homogène, abstrait, consensuel. Prédominance de verbes d'action. Argumentation de type « clinique »
- Ces discours témoignent d'une croyance au progrès technique. Démarche fondamentalement optimiste.

1.3. La collapsologie : à quoi bon imaginer le futur ?

- « **Collapsologie** » = néologisme formé à partir de l'anglais « collapse » et du grec « logos », popularisé par P. Servigne et R. Stevens (2015).
- **Effondrement** = « processus à l'issue duquel les besoins de base (...) ne sont plus fournis (à un coût raisonnable) à une majorité de la population par des services encadrés par la loi » (Y. Cochet).
- **Précurseurs** : Club de Rome (rapport Meadows, *The Limits to Growth*, 1972), discours alarmistes promouvant un « développement durable » ...

1.3. La collapsologie : à quoi bon imaginer le futur ? (suite)

- **Discours catastrophiste**, fondé sur des constats scientifiques, tout en étant très émotionnel (emphase, métaphores, interpellations ...). Argumentation de type causal.
- **Collapsologie** = « face sombre de la prospective » (M. Geoffroy).
- **Nébuleuse** : scénarios +/- pessimistes. Les + pessimistes envisagent la disparition de l'espèce humaine dans un avenir proche.

1.4. Comparaison des trois genres

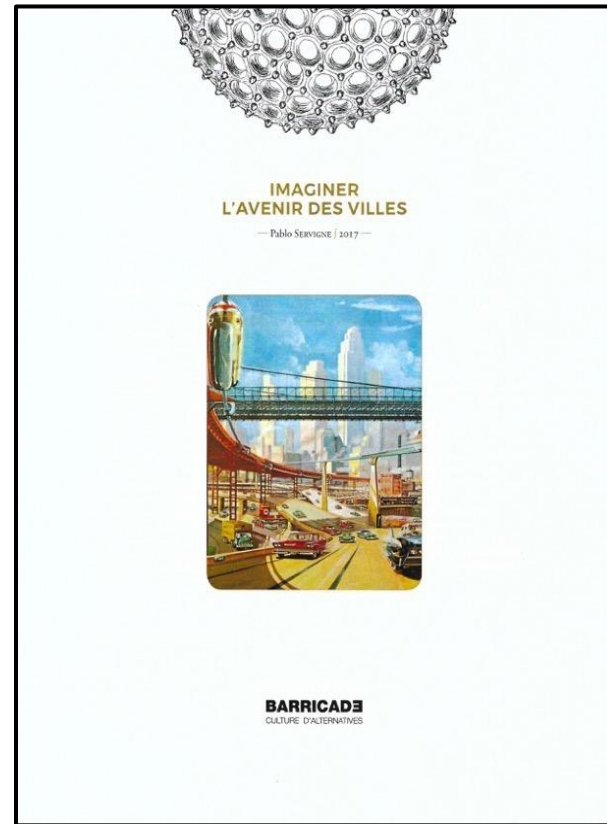
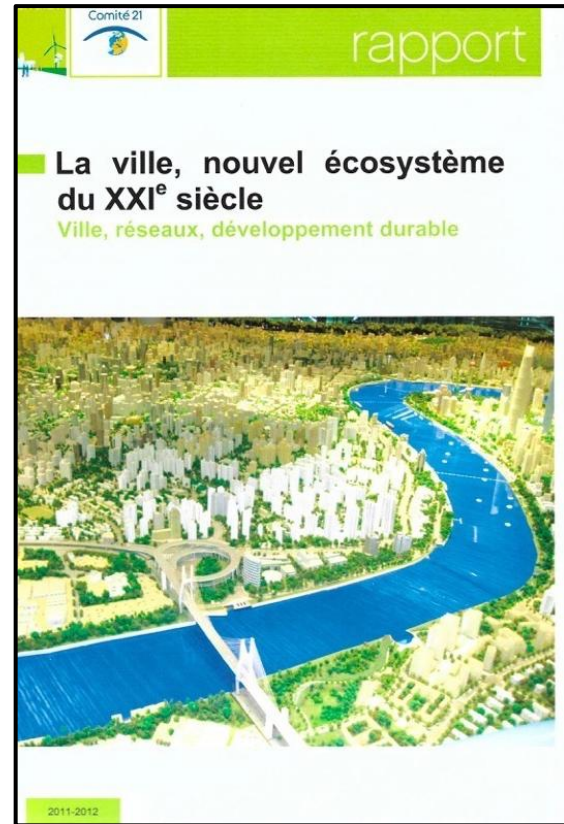
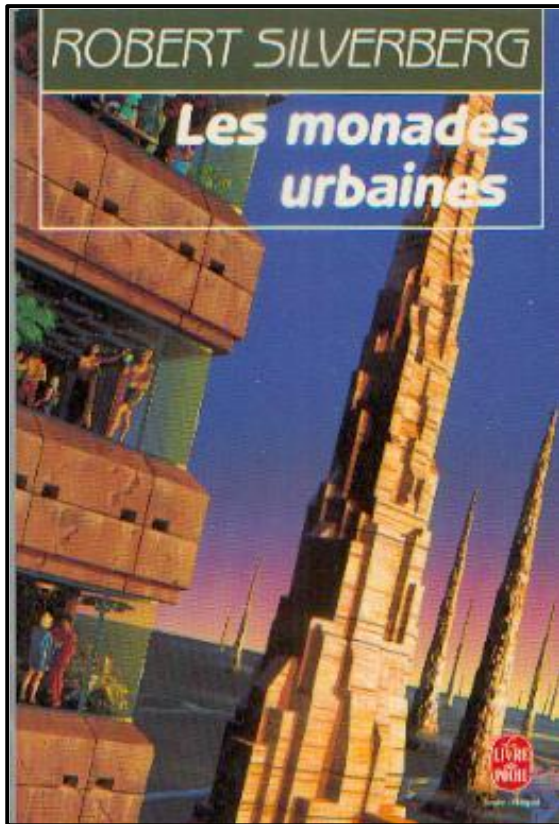
GENRE	SF	PROSPECTIVE	COLLAPSO.
AGE D'OR	≥ 1929 (1960-1975) ?	1960-1975	≥ 1972 puis 2015
COGNITION	Distance	Proximité	Proximité
ACTE DE LANGAGE	Invitation à l'immersion dans un MSF	Analyse-prescription	Analyse-mise en garde
MODE DE COM.	Ludique-esthétique	Stratégique	Catastrophiste
MOYEN	Narration artistique	Arg. technocratique	Arg. scientifique
PAS TEMPOREL	Très variable	De 2 à 30 ans	D'auj. à 2100
ORIENTATION TEMP.	Souvent le futur	Le futur	Le futur
POSTURE	Souvent pessimiste	Optimiste	Pessimiste
VISÉE	Distraction / Message φ	Action / réalisation d'un sc. souhaitable	Rétroaction / prise de conscience périls

2. Un thème commun à ces trois genres : villes et accroissement démographique

Ce thème, classique de la SF des années 1960-70, correspond à une question majeure, liée à la surconsommation des ressources naturelles soulignée par le rapport Meadows (1972).

Cette préoccupation demeure actuelle : problème de la disparition progressive des espaces naturels et agricoles → quelle solution : décroissance ou rationalisation des aménagements urbains ?

2. Un thème commun à ces trois genres : villes et accroissement démographique (corpus)



2.1. Les *Monades urbaines* (R. Silverberg, 1971) ou la verticalité de l'urbanisation



Source : <https://bookatronix.wordpress.com/2016/06/06/les-monades-urbaines-de-robert-silverberg/>

En 2381, la procréation est encouragée. La Terre compte alors 75 milliards d'habitants, logés dans des monades urbaines, tours de mille étages, hautes de 3000 mètres, occupant seulement 10 % de l'espace géographique.

2.1. Les *Monades urbaines* (R. Silverberg, 1971) ou la verticalité de l'urbanisation (suite)

- L'immersion dans le monde s-fictif est favorisée par un incipit au présent de narration, avec l'emploi du style indirect libre : « *Une radieuse journée de 2381 commence. Le soleil matinal est déjà assez haut pour illuminer les cinquante derniers étages de Monade Urbaine 116 (...) Activée par les photons des premiers rayons, la fenêtre de Charles Mattern se déopacifie. Il se tourne. Dieu soit loué, pense-t-il.* »
- Un personnage fait visiter sa monade à un autre : dialogue « sur le vif », expression d'un point de vue subjectif : « *Pourquoi sortir de la monade ? Pourquoi soupirer après les forêts et les déserts ? Monade Urbaine 116 contient assez d'univers pour nous tous.* »
- En fait, sous l'apparence d'un paradis urbain, les monades urbaines sont une dystopie totalitaire, où la moindre déviance est sanctionnée.
Epanadiplose narrative.

2.1. Les *Monades urbaines* (R. Silverberg, 1971) ou la verticalité de l'urbanisation (suite)

- Cette œuvre de SF est une critique par l'absurde d'un monde où la population humaine continuerait de croître sans limites. Expérience de pensée.
- Sources d'inspiration : les « arcologies » de P. Soleri, mais aussi les « machines à habiter » de Le Corbusier → construction de grands ensembles en France dans les années 1955-1975.
- De nos jours, le concept de ville verticale continue toutefois de fasciner architectes et urbanistes.

2.2. L'étude prospective du Comité 21 (2011-12) ou la densification de l'urbanisation

- L'accent est mis sur l'évolution de la forme des villes. Scénario privilégié : la « densification » de l'urbanisation.
- L'étude prospective du Comité 21 : diagnostic (« *ville étalée et décousue* ») → identification des causes → (« *modèle social individualiste* », « *marché foncier* »...) → choix d'un remède (« *densification* », « *ville compacte* » ...).
- Formulations typiques : verbe d'opposition + SN péjoratif (« *lutter contre* » + « *l'étalement urbain* ») ou verbe d'adhésion + SN mélioratif (« *favoriser* » + « *une utilisation économe de l'espace* »).

2.2. La question de la densification de l'urbanisation dans les études prospectives (suite)

Ces formulations sont réutilisées :

- dans le **Code de l'urbanisme** (art. L101-2), puis dans les **documents d'urbanisme** : « *restructuration des espaces urbanisés* », « *lutte contre l'étalement urbain* », « *utilisation économe de espaces naturels* », « *préservation des espaces affectés aux activités agricoles et forestières* » ...
- Ex., le PLU du Grand Lyon : « *en confortant et en renouvelant le cœur de l'agglomération [...] au travers des grands projets de restructuration urbaine [...] mais aussi par l'évolution régulière et diffuse des tissus déjà constitués* ».

2.2. La question de la densification de l'urbanisation dans les études prospectives (suite)



Source : <http://www.architectes-lyon.info/2016/03/15/confluence-les-10-batiments-a-voir/>

Ex. de forme dense préconisée pour « restructurer l'urbain ».

2.3. *Imaginer l'avenir des villes* (P. Servigne, 2017) ou plutôt la fin des villes ?

De façon générale, les collapsologues dénoncent les méfaits conjugués de la croissance démographique et économique.

P. Servigne combat nos représentations optimistes habituelles d'« *une vie toujours plus urbaine* » : celles des prospectivistes (*qualifiées de « fictions rassurantes »*) comme celles de la SF (*dénonciation du « mythe du progrès technique »*).

Il définit les villes comme « *des agrégats de bâtiments* » abritant une forte population, « *parcourus par un enchevêtrement de réseaux* » qui sont précisément « *les principes unificateurs de civilisations humaines* », alors même qu'ils sont « *très vulnérables* ».

2.3. Imaginer l'avenir des villes (P. Servigne, 2017) ou plutôt la fin des villes ? (suite)

L'argumentation de P. Servigne :

- **Diagnostic** : les villes sont à la fois nuisibles et vulnérables.
- **Scénarios** : plusieurs scénarios possibles, dont le + probable serait celui de l'enclavement, avant un basculement vers l'effondrement (mort des villes) si le réchauffement climatique se poursuit, scénario où « *les effets « domino » des catastrophes empêchent toute possibilité de rétablissement* ».
- **Seule solution proposée** : « *l'acceptation d'une régression du confort de notre mode de vie urbain* ».

2.3. *Imaginer l'avenir des villes (P. Servigne, 2017) ou plutôt la fin des villes ? (suite)*



« Il y a d'abord la nécessité de comprendre les menaces et les catastrophes, puis de les accepter comme faisant partie de notre quotidien. »

Conclusion

Ces trois genres s'influencent mutuellement :

- Constats scientifiques → prospective & collapsologie.
- SF comme source d'inspiration pour la prospective.
- Notion d'apocalypse → dystopies SF & collapsologie.

La collapsologie se démarque en élevant une prétention à produire un nouveau récit, radical, cassant « le mythe de la croissance » → renversement de perspective (cf. M. Gauchet, 1985) : l'idée que les humains puissent maîtriser le monde apparaît désormais illusoire.

Éléments bibliographiques

➤ FICTION ET SF :

BAUDOU J., 2003, *La science-fiction*, Paris, PUF.

CAÏRA O., 2011, *Définir la fiction*, Paris, Editions EHESS.

JACQUENOD C., 1988, *Contribution à une étude du concept de fiction*, Berne, Peter Lang.

JACQUENOD C., 2005, « Vers une théorie générale de la fiction », *Semiotica*, 157, p. 143-157.

JOUVE V., 2019, *Les pouvoirs de la fiction, Pourquoi aime-t-on les histoires ?*, Paris, A. Colin.

SAINT-GELAIS R., 1999, *L'empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Montréal, Les éditions Nota Bene.

SCHAEFFER J.-M., 1999, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil.

VERSINS P., 1972, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*, Lausanne, L'Âge d'Homme.

Éléments bibliographiques (suite)

➤ PROSPECTIVE :

BERGER G., BOURBON BUSSET J. de, MASSÉ P., 2007, *De la prospective : textes fondamentaux de la prospective française*, Lausanne, L'Âge d'Homme.
Futuribles, l'anticipation au service de l'action, revue de prospective.
JOUVENEL B. de, 1964, *L'art de la conjecture*, Monaco, Editions du Rocher.

➤ COLLAPSOLOGIE :

COCHET Y., 2019, *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*, Paris, Les liens qui libèrent.
MEADOWS D., 1972, *Halte à la croissance ?*, Paris, Fayard.
RUMPALA Y., 2018, *Hors des décombres du monde. Ecologie, science-fiction et éthique du futur*, Ceyzérieu, Editions Champ Vallon.
SERVIGNE P., STEVENS R., 2015, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil.